

FABRE (ÉDOUARD)

Aix 1850-53

Fabre (Édouard), dont tous les Camarades déploreront la perte, a succombé le 5 septembre, à Bar-sur-Aube, où il s'était retiré depuis une douzaine d'années.

Étant de la même division et l'ayant beaucoup fréquenté depuis sa sortie de l'École, j'ai pu retrouver, dans mes souvenirs, bien des documents qui vont me permettre d'écrire cet article nécrologique et faire revivre, aux yeux de nos Camarades, la nature pleine d'ardeur et l'intelligence remarquable de Fabre.

Il était né au Puy en 1833, mais ses parents étant venus habiter Marseille lorsqu'il avait deux ans, c'est dans cette ville qu'il fut élevé; à l'École nous l'avons connu comme Marseillais.

Son père faisait du commerce et l'enfant, comme tout bon Marseillais, ne rêvait que commerce et Orient, il aspirait à avoir un navire à diriger et trafiquer dans le Levant.

Au moment où les premiers bateaux à vapeur firent leur apparition dans le port de Marseille, Fabre était encore enfant; son rêve se modifia, il veut maintenant diriger un bateau à vapeur.

Son père lui dit alors : puisque tu veux entrer dans la navigation à vapeur, il faut te préparer à aller à l'École d'Arts et Métiers d'Aix, parce que c'est là où on forme les mécaniciens, et l'enfant obéissant, mais poursuivant son idée fixe, entra d'abord dans une école préparatoire et il fut reçu pour l'École d'Aix en 1850.

A l'École, Fabre fut un brillant élève; il a porté alternativement les galons de major ou de fourrier pendant ses trois ans; c'était un grand garçon gai et plein d'entrain; il avait cette intelligence et cette ardeur au travail qui font présager les qualités d'un conducteur d'hommes.

En quittant l'École, il se présente à l'École Centrale des Arts et Manufactures et sans autre préparation que celle de l'École d'Aix, il y est reçu le 21^e.

Au moment d'entrer à l'École Centrale, son père vint à mourir, et comme il était fils unique, il eut à s'occuper de recueillir son patrimoine répandu dans quelques villes d'Orient; il fut obligé d'aller dans la mer Noire, en Crimée si j'ai bon souvenir. Cette opération lui demanda environ deux ans, il perdit son droit d'entrer à l'École Centrale.

A son retour d'Orient, il entra dans la maison Gouin, aux ateliers des Batignolles, où il travailla comme dessinateur jusqu'en 1857, époque où le chemin de fer du Midi venait d'ouvrir sa grande ligne Bordeaux à Cette. M. Henry Mathieu, ingénieur en chef du matériel et traction, avait vu Fabre à l'œuvre; il demanda à la maison Gouin de lui céder son habile dessinateur et il l'installa à Bordeaux comme chef dessinateur.

En 1860, la Compagnie du Midi le nomme inspecteur d'usines en résidence à Strasbourg; il avait à s'occuper de toutes les usines d'Alsace.

En 1861, la même Compagnie l'envoya en résidence à Saint-Étienne (Loire); il avait à surveiller la fabrication des usines de la Loire et plus particulièrement les forges de Saint-Chamond (Petin-Gaudet et C^{ie}) et les Acières de Firminy (F.-F. Verdié et C^{ie}); en 1862, M. Verdié, qui avait su l'apprécier, eut le désir de s'assurer son concours; il l'engagea dans son usine en qualité d'ingénieur chef de fabrication.

C'est ici que l'on reconnaît l'esprit pratique de nos Écoles. Fabre, quoique n'ayant jamais fabriqué personnellement, fut parfaitement à la hauteur de sa nouvelle fonction, parce que, pendant tout le cours de son service d'inspection, il ne se contentait pas d'exercer une simple surveillance, mais il pénétrait le fond de la fabrication et le jour où M. Verdié lui confia le service de la forge, il était prêt à la diriger. Il s'occupa surtout de la fabrication des essieux de wagons et de locomotives, de bandages et de rails en acier.

En 1870, il organise la fabrication des canons en acier fondu; il crée un outillage complet et met en quelques mois 100 canons à la disposition de la Défense Nationale.

Dans cette importante usine de Firminy, Fabre devint ingénieur en chef et après douze ans de travail, il la quitte pour prendre la direction des Forges de l'Ariège, à Pamiers.

En 1874, en arrivant à Pamiers, il trouve une petite usine produisant le fer marchand; en quelques années il la transforme complètement, il

organise tout d'abord la fabrication des essieux de wagons et de locomotives, puis les bandages en acier, les ressorts, enfin tout le matériel des chemins de fer.

Pendant qu'il dirigeait les Forges de l'Ariège, il reçut la croix de chevalier du Dragon de l'Annam, en 1886, à la suite d'une exposition.

Ayant acquis une bonne aisance, il donna sa démission de directeur des Forges de l'Ariège, vers la fin de 1886 et il vint prendre sa retraite à Bar-sur-Aube, pays d'origine de M^{me} Fabre.

Fabre laisse deux enfants, un fils, digne portrait de son père, qui vient de sortir cette année de l'École polytechnique, et une fille, mariée depuis un an; il a donc eu la douce satisfaction de caser ses enfants avant de mourir.

Fabre a toujours été bon Camarade, et tous ceux qui l'ont connu, soit à l'École, soit dans l'industrie, garderont de lui le meilleur souvenir; il faisait partie de notre Société depuis 1863.

Il y a cinq ans, nous avons fait à Fabre une fête intime, entre Camarades, pour célébrer sa soixantième année; nous étions loin de supposer, à cette époque, qu'il allait être enlevé à l'affection des siens quelques années après.

Fabre était inspecteur départemental de l'enseignement technique industriel; il s'acquittait à merveille de cette fonction, et les rapports qu'il envoyait au Ministère étaient très appréciés.

Les Camarades de la région, peu nombreux par malheur, Bar n'étant pas une région industrielle, ont accompagné notre vieux Camarade au milieu d'une très nombreuse assistance, qui témoignait ainsi la sympathie dont jouissait Fabre dans son pays d'adoption.

Nous espérons que ces quelques lignes, consacrées à notre vieux Camarade, apporteront un soulagement à la grande douleur de sa femme, de ses enfants et de tous ceux qui l'ayant connu ont pu apprécier la perte qu'ils font.

Ag. IMBERT
(Aix 1850).
